



VUE DU CHENIL

LA MEUTE DU RALLYE-AUTHIE

LES GRANDS ÉQUIPAGES

Le Rallye-Authie appartenant au Vicomte Guy du Passage

Quand on rentre à Frohen, après un après-midi passé dans les pentes vallonées de la vallée d'Authie, à la suite d'un lièvre, on n'a pas fini la tasse de thé réconfortante, que déjà le patron est au travail.

Penché sur un gros registre de papier écolier, il fait un croquis hâtif de l'épisode saillant de la journée. Tout en causant, il promène sa plume et d'ordinaire, le soir même, le topo, le raconter et le croquis sont terminés. C'est grâce à ces registres que j'ai pu reconstituer le passé du Rallye-Authie.

Combien les débuts furent modestes ! A sa sortie du régiment, le vicomte du Passage achète chez Chéri un lot de quinze chiens pour 200 francs. C'était en mai ; en novembre, la plupart étaient pendus ; il restait 4 beagles et une chienne d'Artois très fine de nez.

Ce fut non seulement un fâcheux début, mais une école pour le jeune veneur.

Achetant dans le pays, quelques chiens d'Artois, il courre presque deux saisons sans rien prendre. Un hallali sonné en mars, après 2 heures de chasse, lui redonne l'espoir et l'année suivante il réussit à forcer 18 animaux. Chassant seul, avec un homme à pied, dont les connaissances cynégétiques, ne dépassaient pas la confection de la soupe, il s'était formé lui et ses chiens.

Quand l'équipage partit chasser dans l'Allier, ce furent de nouvelles difficultés à vaincre. Les chiens, habitués aux plaines de Picardie, avaient à suivre leur lièvre dans une tenue de bois de près de six mille hectares. Au bout d'un mois de tâtonnements les chiens



VICOMTESSE ET VICOMTE GUY DU PASSAGE, MAÎTRES D'ÉQUIPAGE

finirent par gagner le percant nécessaire et il était curieux de voir ces chasses de deux et trois heures sous futaie ou dans les gaulis, sans que jamais, il n'y eût le moindre débouché. Les ruses finales des lièvres étaient de suivre les ruisseaux et c'était une difficulté de la chasse du chevreuil accumulée aux autres malices de Maître Capucin.

Depuis que l'équipage est revenu en Picardie, la moyenne de taille des chiens a augmenté. Jadis, bâtards de beagles et d'Artois, les vingt-cinq chiens de l'équipage ont, aujourd'hui, tous 0,55 de taille et semblent des harriers. Leur tête bien coiffée et leur gorge attestent l'origine du sang français, mais le coffre et les membres ont pris la silhouette anglaise.

Dans le pays picard, sans cesse balayé par les vents de mer, il faut des chiens vites et percants pour ne pas laisser la voie refroidie s'envoler et c'est le nez et la voie des Artois portés par un mécanisme anglais qui est le type cherché.

De très belles chiennes provenant du chenil du duc de Rutland ont donné, avec les fils de Ricanor, Picardo, Conquérant, champions artésiens à M. Mallart de Barly, l'éleveur bien connu, les chiens actuels de l'équipage. L'augmentation de la taille permet de courir le sanglier de temps à autre. Depuis quatre ans, tout animal attaqué qu'il soit,

animaux. Au début de cette saison, sur les seize premières sorties, quinze lièvres ont été pris.

La tenue de l'équipage est noire à parements jonquille, gilet jonquille, culottes blanches, bottes Chantilly.

Ont le bouton ou suivent les laisser-courre : MM. P. et G. de la Serre, M. et Mme Deyleselle, M. Melin de Vadicourt, le comte de Diesbach, vicomte de Rubelles, H. Dosseur et les officiers en garnison à Hesdin.



OPINIONS

Les Haras et la crise de l'élevage

(Suite)

De cette fausse conception est né un cheval de demi-sang bon à tout, par définition : mythe administratif qui, à l'inverse de Protée, devait,



UN RENDEZ-VOUS DU RALLYE-AUTHIE

solitaire ou bête rousse, a toujours été porté bas en moins de deux heures. La fréquence des débouchés et le train des chiens qui boivent littéralement la voie expliquent la réussite de ces laisser-courre dits de récréation es-vénérerie. L'équipage est servi par un homme à cheval, débouché, mais les piqueux, ce sont le maître et la maîtresse d'équipage.

Connaissant tous deux leur pays dans le moindre de ses recoins, l'un ou l'autre se relaient à la queue des chiens. Au défaut, la vicomtesse du Passage n'hésite pas à sauter de cheval, à s'assurer du pied et quand la menée est bien reprise, elle ne tarde pas à se remettre en selle et à appuyer de sa trompette le bien-aller de ses chiens. C'est cette passion commune, la note dominante de l'équipage.

Le chenil est dans les dépendances du château sous l'œil de l'un ou de l'autre. Contre les cours d'ébat réservées aux jeunes chiens et aux chiens de meute, une grande prairie ou un parcours d'obstacles bien compris habitue les chevaux à ne pas hésiter à travers champs. En fait de chevaux, le patron du Rallye-Authie a son idée. Ce qu'il faut, me disait-il, c'est qu'ils aient un moteur dans le ventre et qu'ils aient une silhouette : le moteur pour répondre à l'appel, même quand les membres ne le pourraient plus, la silhouette parce qu'un cheval de chasse est comme une femme qui n'a de raison d'être que si elle est jolie.

L'équipage sort deux fois la semaine. Il prend en moyenne trente

tout en restant lui-même, transformer, pour les rendre unes dans leurs effets, toutes les influences les plus diverses de climats, de sols et de cultures. Posé de cette façon, le problème était insoluble ; on allait à un échec. Néanmoins, les encouragements jetés à profusion et judicieusement employés, du reste, illusionnèrent longtemps l'élevage engagé dans cette impasse. Les résultats n'étaient pas aussi brillants qu'on l'avait annoncé ; mais l'agriculteur, patient par profession, attendait philosophiquement le jour où des débouchés rémunérateurs, promis par les administrations compétentes, se présenteraient à lui. Ce jour heureux ne vint jamais pour la plupart des pays secondaires que rien ne préparait à jouer le rôle qui leur était imposé et qu'ils avaient eu la naïveté d'accepter. Mais, pendant des années, les sacrifices s'étaient ajoutés aux sacrifices et les pertes aux pertes. Le découragement, la méfiance, ne tardèrent pas à remplacer insensiblement l'ardeur et la confiance des premiers jours. Le mouvement de réaction commençait à se dessiner. Le pays, continuant à souffrir de la même erreur économique, car c'est ici qu'elle se fait jour, ce mouvement ne pouvait que grandir.

S'il était peu scientifique de croire qu'un même type de cheval pourrait être obtenu, dans des conditions très différentes, indistinctement dans toutes les régions de France, il était inconséquent d'admettre,